Aux enfants du troisième millénaire.

Toutes les générations ne se valent pas. Je m'adresse ici aux présentes et futures générations qui ont été déterminées par la génération de 68 et post 68…

Une éducation se fait par les parents, par les enseignants et par le milieu ambiant…

Les soixante-huitards ont été éduqués par d'anciens résistants, d'anciens collabos, de nouveaux vainqueurs, dans une époque s'autoproclamant « Trente glorieuses » où tout était possible, toute vocation avait sa destinée…

Non seulement les enfants recevaient un enseignement de gauche, strict mais il grandissait dans une société dont la croissance économique était bouillonnante…

Pour ceux, nombreux qui étaient élevés chez les pères car il faut dire que la génération d'après guerre (de 14-18) abandonnaient souvent leurs enfants et préférant les mondanités que les tourbillons intempestifs gênent (…) Pour ceux là tout était possible ensuite sauf qu'ils en bavaient nettement plus à cause des châtiments corporels que le vice des gens de religions pratiquent jusqu'à dégouter de la foi !

Les autres, étaient très souvent éduqués dans une ambiance de décontraction mais avec des méthodes transmettant réflexes linguistique et mathématique plus égalitaire que maintenant. Surtout il régnait une conscience historique, aujourd'hui devenue caricature obsolète.

Ces acquis de la génération 68 ne sont pas retransmis aux nouvelles générations.

Vous ne verrez plus beaucoup un vieux donner un coup de pied dans le derrière à un jeune dans la rue.

Les parents et grands parents d'aujourd'hui conservent jalousement leurs acquis et vous éduquent avec une absence totale de conscience historique, de connaissances scientifiques, de courage politique !

Ils ont oublié toutes les avancées sociales et sont près à les sacrifier pour garder leur job, pour toujours plus de croissance ; sans même sembler vouloir partir à la retraite et garder ainsi la main mise sur leur progéniture qui décidément ne s'émancipe pas…

Bien sûr il y a ceux  qui tirent leur épingle du jeu ; mais ils ne sont pas à l'abri du burn out, de la crise de la trentaine, puis de la quarantaine…